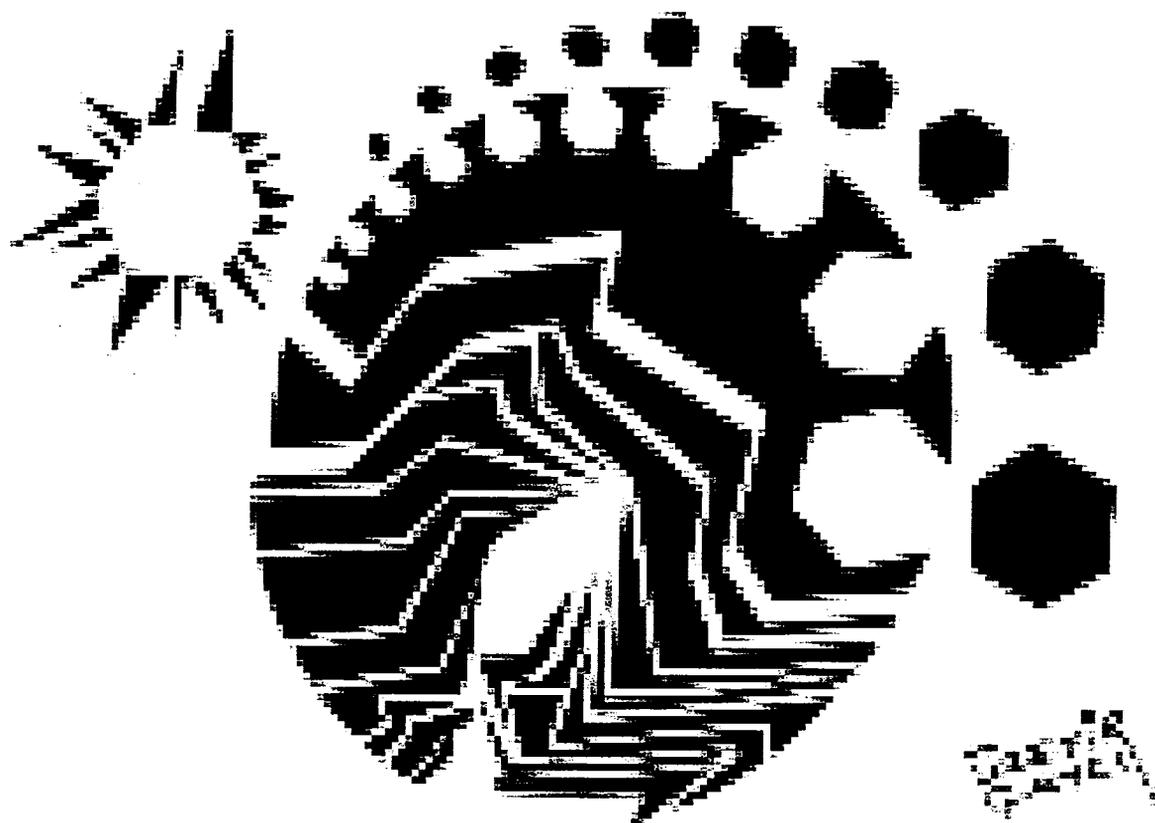


Üzeyir Lokman Çaycı





Les Saisons

Le printemps des amours en ses folles années,
Nous comblait de ses fleurs et d'espoirs lumineux,
Bénis des cieux et de nos forces enlacées,
Nous goûtions tous deux son parfum capiteux.

L'été flairait bon, et le son du pépiement
Qu'une riche moisson fit tinter aux oreilles,
Convoqua les enfants de l'éternel serment,
A célébrer avec nous le temps des merveilles.

L'automne sonnait l'heure des jeunes départs,
Quand les louveteaux errent en fiers solitaires,
Mais toi et moi, blottis en un dernier rempart,
Revivons le bonheur des heureux insulaires.

L'hiver est au bout d'un horizon scintillant,
Mais longue encore est la route qui nous emmène,
Car pour les vieux amants au yeux toujours brillants,
Le chemin est infini pour tous ceux qui s'aiment.



Morte Mémoire

terre promise si verte à l'aube
future fécondité
ces mains tendues comme des voiles
ce vent léger qui nous mène
et qu'il nous plaît de nommer temps

fusion de ces passés
c'est hors les jours qu'il faut saisir
ce dieu qui vit mais si peu
car dure est la durée
et seul l'instant s'érige
comme un coq prêt au combat

détache ment de ce féroce amour
que d'autres appellent mémoire
ce n'est pas là que le salut réside

matrice creuse de l'essence
curieusement sublime
et voici qu'Augustin et l'ange se confondent
vider la mer le coquillage et l'existence
c'est là que tout commence





Mauro(Toronto)